

MOULINS À PAROLES (3)

Monologues

Alan Bennett

traduction d'Adélaïde Pralon



ACTES SUD ~ PAPIERS

Illustration de couverture : © Boris Séméniako / Ikon Images

Titres originaux :

En attendant le télégramme, Dehors le chien, Le Jeu du sandwich : Waiting for the Telegram, The Outside Dog, Playing Sandwiches in Talking Heads (2), BBC Books, 1998.

© Alan Bennett, 1998.

Le Lieu du souvenir, Une femme ordinaire : The Shrine, An Ordinary Woman in Two Besides, Faber and Faber Ltd, 2020, Profile Books Ltd.

© Alan Bennett, 2020.

© ACTES SUD, 2022

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-16297-9

MOULINS À PAROLES (3)

Monologues

Alan Bennett

Traduction de l'anglais (Royaume-Uni)
par Adélaïde Pralon

ACTES SUD ~ PAPIERS

EN ATTENDANT LE TÉLÉGRAMME

Violette

Une vieille femme en fauteuil roulant, une couverture sur les genoux. Le décor est sobre et dépouillé. Violette est parquée tantôt près d'un radiateur, tantôt près d'une fenêtre ou au pied de son lit. Les scènes ne nécessitent pas forcément de plan-séquence, elles peuvent être découpées en plusieurs plans sur les mains de Violette – tordant son mouchoir, tournant son alliance ou simplement posées sur ses genoux. Parfois, quand elle essaie de se souvenir de certaines choses ou de les exprimer, ses yeux s'emplissent de larmes, mais très brièvement. Sinon, la plupart du temps, elle tient bon.

J'ai vu le machin-chose de ce type aujourd'hui. Sauf que je ne suis pas censée dire "machin-chose". Maggie dit toujours : "Violette. Machin-chose, c'est interdit. Quand on ne trouve pas le mot qu'on cherche, on décrit, on ne dit pas machin-chose." Eh bien, je ne risque pas de décrire cette chose. Et puis, "machin-chose", c'est comme ça que j'appelle ça, moi. Le machin-chose de quelqu'un. Enfin, bref, je l'ai vu.

Je n'y ai pas accordé tant d'importance mais quelqu'un a dû aller prévenir le bureau parce que l'instant d'après, Betty La Rebondissante a déboulé dans la pièce. Elle a dit : "Violette, il faut que je vous pose la question. Est-ce que le pénis était dressé ?" J'ai dit : "Madame l'infirmière, ça n'est pas un mot que je pourrais prononcer." Elle a dit : "Dressé ?" J'ai dit : "Non. L'autre." Elle a dit : "Vous savez, Violette, vous avez eu ce qu'on appelle une attaque. Parfois, vous avez du mal avec les mots." J'ai dit : "Je n'ai pas de mal avec ce mot-là." Elle a dit : "Les temps ont changé, Violette. Pénis, c'est le mot juste. Tous les autres mots essaient juste de rendre la chose plus acceptable. Le langage est une arme, Violette. Et nous sommes en guerre." J'ai dit : "Contre qui ?" Elle a dit : "Les hommes."

C'était un homme assez chic, pas plus de soixante-dix ans, je dirais, avec un beau costume bleu. Il aurait pu être directeur de banque

sauf qu'il ne portait pas de chaussettes. J'ai dit : "Vous pouvez ranger ça." Il a dit : "J'ai une grande maison individuelle à Harrogate." J'ai dit : "Ça n'est pas une raison." Il a dit : "Avec cinq salles de bains."

Elle tourne son fauteuil.

Ils ont inauguré le machin-chose... (*Elle se reprend.*) L'engin pour faire monter les fauteuils. L'homme a dû venir du rez-de-chaussée. Il y en a déjà un ou deux qui ont essayé de migrer. Ils s'ennuient. Pas étonnant. Enfin, quand il a vu que ça ne me faisait ni chaud ni froid, il est allé le montrer à Hilda, mais elle était occupée à braire sur son plateau avec sa cuillère alors ça ne lui a pas fait beaucoup d'effet non plus. Mary dormait et quand il l'a réveillée en disant : "Regarde ça", elle a dit : "C'est l'heure du dîner ?" et elle s'est rendormie.

Finalement, il est revenu vers moi et il a dit : "J'ai oublié, est-ce que je vous ai montré ça ?" À ce moment-là, Renée a surgi dans la pièce, a vu que monsieur avait son pantalon baissé et a lancé : "C'est vous, mon taxi ? Je suis prête."

J'ai dit à Francis : "Et ils appellent ça une maison de repos."

*

Ils ne veulent pas enterrer l'affaire. On jouait au ballon l'autre jour... Un gros machin en mousse... J'étais incapable d'attraper un ballon quand j'étais petite alors je ne risque pas d'y arriver aujourd'hui. Enfin, l'infirmière Betty est entrée, elle a poussé mon fauteuil jusqu'à la fenêtre et elle a dit : "Violette, comme vous avez vu ce pénis, est-ce que vous voulez en parler à un psychologue ?" J'ai dit : "Madame l'infirmière, j'ai presque quatre-vingt-quinze ans." Elle a dit : "Oui, Violette, mais vous êtes une victime, et quel que soit votre âge, vous portez toujours votre genre sur le front." J'ai dit : "Eh bien, je pense qu'une tasse de thé suffira, madame l'infirmière, merci." Je les appelle toutes madame l'infirmière, et elle, elle est vraiment infirmière, mais il y en a beaucoup qui ne le sont pas, ce ne sont que des petites jeunes.

Francis est un vrai infirmier, par contre, il a des tas de diplômes, ça se voit, parce qu'il me déshabille en deux temps trois mouvements. J'ai dit : "Quelqu'un a essayé de me déshabiller un jour, seulement il
